man ipsissimus oculis sich überzeugen konnte, daß die beiden Exzellenzen sich mit courtoiser Grandezza, mit chevalereskem diplomatischem Chic, mit formvollendeter, wirklich raffinierter Politesses begrüßten, neben einander Platz nahmen, gelegentlich eine kleine Causette hielten, in welcher sie ihre Meinung über das Fest austauschten, und abends, Seite an Seite, am Bankette teilnahmen und sich das köstliche Menü, die exquisiten Weine prächtig schmecken ließen, gerade als ob sie noch immer die « Unzertrennlichen » wären, die sie so lange Jahre im Maximingergebäude gewesen waren ! Beide haben sich als gewiegte Diplomaten gezeigt und ihre Rolle meisterlich und tadellos gespielt ! »

* * *

*

Débarrassé de son plus redoutable ennemi personnel, Eyschen at-taquu maintenant résolument un plan d'envergure dont la réalisation peut, à vrai dire, être considérée comme son titre de gloire : la création de notre législation sociale d'après le modèle allemand.

Comme l'appui des socialistes, entrés à la Chambre à la suite de l'abaissement du cens en 1892, lui était assuré en la matière et que le parti de la droite, par égard pour ses électeurs de la partie méridionale du pays, n'avait aucune raison à s'opposer aux projets sociaux, les prémices étaient de bon augure.*)

Mais l'amendement de la loi scolaire voté le 6. 5. 1898 par 28 voix contre 14 (socialistes et bon nombre de libéraux) et 1 abstention (23) causa un tel émoi que le ministre d'Etat n'osa aborder la législation sociale avant que les esprits se calmassent. Cela ne tarda pas. Deux ans après les orages soulevés par la réforme scolaire l'atmosphère était devenue assez sereine pour que le ministre d'Etat pût se permettre à la séance de la Chambre du 13. 3. 1900 cette curieuse et longue intervention en suite à l'interpellation du Dr Welter concernant la séquestration soi-disant illégale d'une demoiselle K. à Ettelbruck et dont le sort avait agité l'opinion publique. (24)

Nous avons vu que l'intérêt que Paul Eyschen portait aux questions sociales remontait assez loin. Si nul ne songe à lui contester le titre d'honneur de « père de notre législation sociale », il serait injuste de laisser dans l'ombre ses deux plus fidèles collaborateurs en la matière, Henri NEUMAN et Léon KAUFFMAN.

*) Dire qu'il arriva même à un pamphlétaire luxembourgeois résidant aux Etats-Unis d'accoler au nom de Paul Eyschen celui d'Emile Prum — il est vrai, pour intituler les deux hommes politiques « Verschacherer der Luxemburg-Amerikanischen Konsularfrage » (Jacques Mersch, Luxemburger Post, Chicago, N° 41, 1897, cité par M. Elum dans sa Bibliographie). « Paternalismus und Nepotismus in Luxemburg », « Misstände in Luxemburg », « Das letzte Stündlein. Die Maximeiner Marionetten und die Kölner Hänchen der Centralsection. . . » sont les titres d'autres articles qui devaient démonter l'intérêt que Mersch ne cessait de manifester pour sa patrie. . . et qui n'ont sûrement pas manqué de faire sourire le ministre d'Etat.